

● Non coupable

Les hommes n'ont plus le monopole du corps. Mais les femmes, elles, ont toujours celui de la culpabilité.

● Chantal Tellier

Il est loin le temps où Simone de Beauvoir faisait scandale parce qu'elle avait osé écrire le mot clitoris (!) dans le *Deuxième sexe*, et où Régine Deforges subissait les foudres de la censure en publiant un roman érotique. Les auteures n'hésitent plus à étaler leur vie sexuelle, fantasmée ou réelle, sur papier. L'émancipation de la femme passe désormais aussi par l'affirmation de sa libido. Mais encore plus par le fait de pouvoir jouir sans culpabilité aucune. Et ça, ce n'est pas gagné d'avance...

C'est le pari auquel s'est attaquée de belle façon Pauline Gélinas. Loin de la violence (compréhensible et sûrement nécessaire) de Virginie Despentes ou des descriptions cliniques de Catherine Millet, *Le sexe sale* se situe davantage en droite ligne avec l'œuvre de Catherine Breillat. Comme cette dernière, Gélinas tente de «casser [les] tabous, mais, plus encore, en casser la violence. La violence faite à l'âme de ceux qui ont le malheur de transgresser les tabous».

L'héroïne du *Sexe sale* a un peu plus de 20 ans. Elle baise, mais son plaisir est toujours entaché par cette culpabilité incommensurable inculquée par une mère pour qui le sexe était sale. Cette culpabilité ne la quitte pratiquement jamais, d'autant plus que certains de ses fantasmes revêtent des allures sadomasochistes (se faire attacher, se faire violer) incompatibles avec l'idée qu'elle se fait – et que les autres se font – de la «bonne» fille. Les réminiscences des jeux érotiques auxquels elle se livrait enfant, seule ou avec d'autres, font aussi ressurgir ce sentiment. Adolescente, ne pensait-elle pas: «Je suis déjà trop sale pour qu'un gars puisse m'aimer. Tout ce qui peut

m'arriver, c'est qu'on me salisse encore davantage?»

Sainte-nitouche vs putain

Jusqu'à ce qu'elle rencontre un homme dont le regard, totalement dénué de préjugés, lui donnera la force d'aller jusqu'au bout de ses désirs. «Il est dangereux, ce jeu. Je le sais trop bien. Je devrais avoir peur. Et, au fond, oui, j'ai peur. Mais je veux foncer. Je veux savoir. Je

veux toucher. Toucher ce qu'il y a au-delà de l'interdit. Au-delà du censuré. Au-delà du mal.»

Elle plongera dans cet univers «sale», et elle en jouira. Beaucoup. La «sainte-nitouche [qui] veillait en potentat la putain mise au cachot» laissera toute la place à cette dernière, pour son plus grand plaisir.

Cependant, et c'est là un des nombreux aspects intéressants du livre, il n'est pas question que de baise dans cette histoire, mais aussi de sentiments. Car l'héroïne trouvera l'amour au bout de sa nuit. Ce qui la déstabilisera davantage que toutes

les perversités auxquelles elle s'est livrée. Comment croire qu'un homme puisse accepter cette dualité opposant encore et toujours la bonne et la mauvaise fille?

«Je veux l'aimer. Et s'il n'aimait que la putain? J'en ai si peur. Comme une certitude plus qu'un doute. [...] Comment déjeune-t-on avec celle qu'on a traitée de putain?» En venant à bout de ses monstres, en l'aidant à se défaire des chaînes qui la retiennent à une morale étriquée. En la désirant, bien sûr, mais aussi, et surtout, en l'aimant. Tout simplement. **ici**

Pauline Gélinas

Le sexe sale

Les Intouchables, 155 p.

